# LE

# PETIT NÈGRE. *

TRADUIT DE L'ANGLAIS

DE

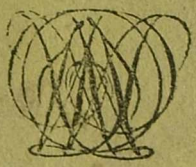
## MARIE ELLIOTT,

PAR

A. F. Ed. LÉPÉE,

Professeur de Langue Française à Londres.

ENRICHI DE GRAVURES EN TAILLE DOUCE.

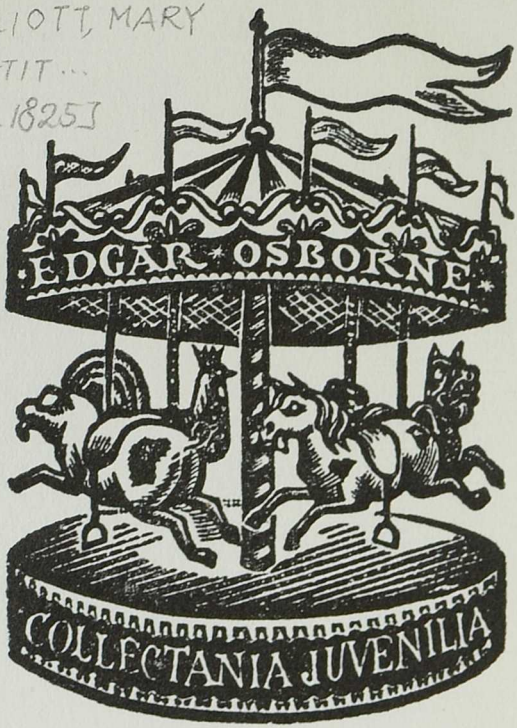


Londres:

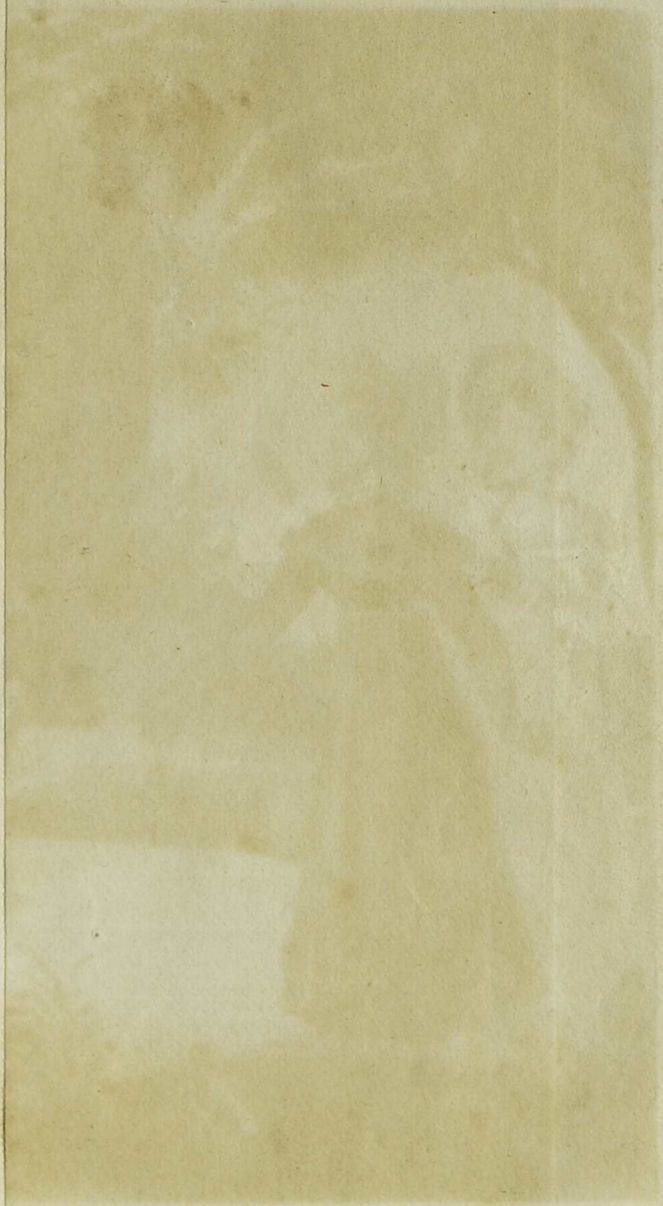
CHEZ WILLIAM DARTON, 58, HOLBORN HILL.

* THE BLACK BOY.

SB
ELLIOTT, MARY
PETIT ...
[ca. 1825]
dr




37131 039 925 003
II, 882



# FRONTISPIECE TO "THE BLACK BOY."

Cato nodded his head, and smiled through his tears, which provoked his master to make an attempt at striking him again; but in so doing his foot slipped, and he fell head foremost into the lake. The three girls screamed loudly, while Cato jumped after the cruel boy, and dragged him on shore in less than three minutes.

*see pages 31 & 32.*

*London*: William Darton, *58 Holbern Hill.*

Eliza & Charles Ridgely.

# LE

# PETIT NÈGRE.*

TRADUIT DE L'ANGLAIS

DE

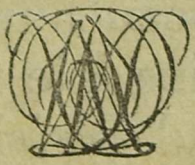
## MARIE ELLIOTT,

PAR

A. F. Ed. LÉPÉE,

Professeur de Langue Française à Londres.

ENRICHI DE GRAVURES EN TAILLE DOUCE.



Londres:

CHEZ WILLIAM DARTON, 58, HOLBORN HILL.

* THE BLACK BOY.

LE

# PETIT NÈGRE.

SOPHIE et JEANNE étaient sœurs et elles avaient beaucoup d'affection l'une pour l'autre ; elles apprenaient leurs leçons, jouaient et travaillaient toujours d'un commun accord ; on ne les entendait jamais se quereller, et on ne les voyait point s'arracher aucune chose l'une à l'autre, comme beaucoup d'enfans sont enclins à le faire ; leur plus grand plaisir était de se rendre heureuses l'une et l'autre, ensorte que tous ceux qui les connaissaient, parlaient avec ravissement de leur

bonne conduite comme sœurs et tâchaient d'augmenter leur bonheur. Ces bons enfans vivaient dans le comté de Kent à quelques milles de Londres, mais allaient rarement à la ville, parceque leurs parens étaient dans le commerce et ne pouvaient quitter la maison; et outre cela l'air pur de la campagne, se lever de grand matin, et de bon lait au sortir de la vache, vallait beaucoup mieux pour les petites filles que la chaleur et le fracas de la ville. Sophie et Jeanne étaient satisfaites de se conformer aux vœux de leurs parens, et ne désiraient pas changer leur demeure; ce-

pendant elles furent contentes lorsque leur oncle vint les chercher pour passer deux ou trois jours avec lui à Londres. C'était en hiver, le froid se faisait sentir, mais le soleil était clair et chaud, et comme elles n'étaient point de belles demoiselles, elles ne craignirent point de braver l'air vif. Chaudement habillées et de bonne humeur elles montèrent dans le cabriolet de leur oncle, et en peu d'instans se mirent en route. Sophie avait été à la ville plus souvent que sa sœur, c'est pourquoi elle connaissait mieux le chemin, et elle fut toute surprise quand elle vit son oncle tourner le cheval

par un petit chemin tout nouveau pour elle.

"Je ne vais pas m'enfuir avec vous, Sophie," dit-il; "mais pour rendre le voyage plus agréable, je vais vous conduire à Greenwich, où je crois que vous verrez quelque chose de beau que vous n'oublierez jamais." "Qu'est-ce que cela peut être?" demanda-t-elle. "Je crois que j'ai déjà entendu parler de l'endroit, mais je ne sais ce que c'est." "Cela n'y fait rien," dit Jeanne, "nous le trouverons à tems; mais je devine que c'est une vue."

"Ah! et une très belle," répliqua leur oncle.

Enfin, après une heure de voyage, ils arrivèrent à Greenwich, où Mons. Smith laissa son cabriolet dans une auberge, il prit chacun de ses nièces par la main, et ils s'acheminèrent vers l'hopital.

Quand les enfans virent ce grand et superbe bâtiment, ils crurent que ce devait être le plus beau palais du monde et demandèrent si le roi y demeurait.

"Non, mes chères," dit leur oncle, "ce n'est pas la demeure d'un monarque, mais il a été bâtit, ou plutôt fondé par le Roi Guillaume III., avec un noble dessein; celui donner un asile aux ma-

telots âgés et infirmes qui ont servi leur pays quand ils étaient jeunes et robustes. Mais vous allez voir l'intérieur et juger vous-mêmes." En disant cela Mr. Smith les conduisit dans les appartemens ou longs corridors divisés en petites chambres ; chaque invalide ayant un petit lit bien chaud avec toutes les commodités que requiert la vieillesse. Tous ces appartemens paraissaient si jolis et si propres que les jeunes étrangères ne pouvaient se lasser de les admirer.

Il y avait beaucoup d'autres jolies choses à voir, telles que des modèles sculptés en

bois et des ouvrages en coquilles, tous faits par les vieillards.

Elles virent aussi le grand réfectoire, où tant de centaines de vieillards se rassemblèrent pour dîner, et les magnifiques peintures qui le décorent.

La chapelle, aussi, était un objet curieux, et Sophie remarqua que ce serait un délicieux spectacle de voir les aveugles, les estropiés, et les vieillards, se réunir dans le même lieu pour faire leurs prières et rendre grâces à Dieu.

De la chapelle, ils allèrent au parc, endroit charmant ; mais les arbres étaient sans feuilles et les branches étaient

couvertes de gelée ; ainsi ils ne purent y rester longtems, et descendirent du côté de l'eau pour voir briller au soleil la superbe Tamise.

"Quelle grande rivière !" s'écria Jeanne ; "et quels grands vaisseaux ! mais voyez, mon oncle, que ces bateaux sont petits ! Je craindrais de me hasarder sur aucun d'eux. Voyez comme ils balancent !" "Ne craignez rien, Jeanne ; ils sont très sûrs avec de bons rameurs. Observez ce long bateau ; il y a beaucoup de personnes dedans ; comme il s'approche du rivage avec fermeté et promptitude ! Je vois que ceux qui sont dedans

viennent de l'un de ces grands vaisseaux, et je ne doute pas qu'ils n'ayent fait un grand voyage, car leurs figures sont brunes et brûlées du soleil. Oui, oui, ils viennent de l'une des îles des Indes Occidentales ; car, voyez, il y a un petit nègre avec eux."

"Oui vraiment," dit Jeane; "arrêtons-nous pour les voir débarquer. Le café et le sucre ne viennent-ils pas des Indes Occidentales ?"

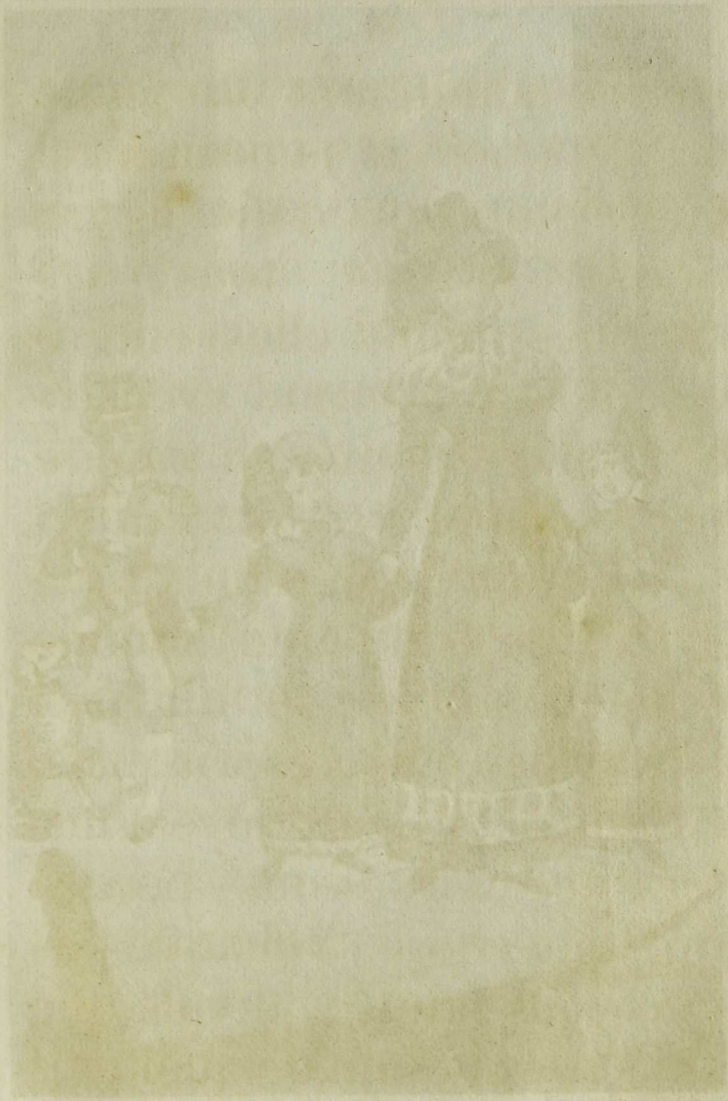
" Oui, ils en viennent, ma chère, aussi bien que le coton et le riz et un grand nombre d'autres bonnes choses." Le bateau était alors près du rivage, et une dame, deux en-

fans, et des domestiques débarquèrent. Le petit nègre paraissait effrayé et marchait derrière avec un air timide ; mais il fut bientôt rappelé à la vivacité, par un ordre sevère de sa maîtresse qui lui ordonna de porter des boîtes et des paquets que les domestiques sortaient du bateau.

" Oui, madame ; oui maîtresse," dit-il, en prenant tout ce qu'on lui donnait jusqu'à ce qu'il fût entièrement chargé. L'un des enfans était un garçon d'environ douze ans ; l'autre une fille qui paraissait à peu-près de l'âge de Sophie, et qui avait de si jolis traits et des yeux si vifs, que les deux

sœurs admirèrent la jeune créole, quoique sa peau fût si jaune ; mais sa jolie figure perdit bientôt tous ses charmes quand elles entendirent le ton brutal avec lequel elle ordonna au pauvre nègre d'apporter son panier.

Avant qu'il pût répondre le grand et fier jeune homme l'appela stupide, et dit qu'il n'avait pas plus d'esprit qu'un enfant. " Voyez, voyez, misérable noir, vous perdez quelque chose, à chaque pas que vous faites ; je vois que vous avez besoin de quelques bons coups de canne ; vous avez boudé pendant tout le passage."



At the door of a pastry-cook's, stood poor Cato, trembling with cold, yet sometimes smiling at the gay scene around him.

*see pages 18 & 19.*

*London*: William Darton, *58, Holborn Hill.*

"Non, massa," (maître,) "non; moi pas boudeur."

"Taissez-vous, monsieur, et ne soyez jamais assez hardi pour me répondre, si vous voulez conserver votre peau entière. Allons, marchez, dépêchez-vous, Mr. Cato."

"Mon cher," dit la dame, d'un ton langoureux, "vous oubliez que le garçon ne connaît pas le chemin, il faut qu'il suive Georges; certainement que c'est un être tout-à-fait stupide et il ne travaillera pas à moins qu'on ne l'y force. Ne regardez pas autour de vous, garçon, faites ce qu'on vous ordonne." "Pauvre garçon!" dit Mr. Smith, comme il pas-

sait courbé sous le poids de son fardeau. Ni Sophie ni Jeanne ne proférèrent un mot, mais leurs yeux se remplirent de larmes, et Cato leur donna un coup d'œil de remerciment, quoique triste.

Mais son jeune maître qui entendit Mr. Smith, le regarda d'un air de dédain, et dit entre ses dents, "ce n'est qu'un domestique noir."

"Mais il est sensible comme un blanc," dit Mr. Smith en sécouant la tête en s'en allant.

"Oh ! mon oncle" s'écria Sophie, "combien je plains ce malheureux garçon d'avoir un maître si dénaturé."

"Et une maîtresse aussi,"

dit Jeanne; "car je suis sûre que la dame lui a parlé avec beaucoup de dûreté."

"Je crains," dit Mr. Smith, "qu'il n'éprouve que peu de bonté de la part d'aucun d'eux, mais il est maintenant dans le pays de la liberté, et s'il est mal-traité il ne manquera pas d'amis pour le protéger."

"J'en suis bien aise, mon oncle," dit Sophie; "il serait bien cruel qu'il fût mal-traité par-tout. Nous n'avons pas d'esclaves en Angleterre, n'est-ce pas, mon oncle?"

"Non, Sophie; il n'y a point d'esclaves dans cette île heureuse: nous n'achetons ni ne vendons nos

semblables en Angleterre." Comme les petites filles se reposaient dans la boutique d'un marchand de gâteaux, elles désirèrent l'une et l'autre que le petit nègre eût quelques unes de leurs fouaces, et souhaitèrent qu'on ne le laissât pas mourir de faim comme on l'avait grondé.

Remontées en cabriolet, elles eûrent beaucoup d'occupation sur la route, et arrivèrent dans la rue d'Oxford justement à l'heure du dîner.

Une bonne tante les accueillit cordialement, et écouta leur récit des merveilles qu'elles avaient vues à Greenwich et l'histoire des jeunes

Indiens et de leur jeune domestique. Elles avaient tant à dire que l'heure du thé arriva avant qu'elles eussent fini; et bientôt après elles allèrent se coucher.

Le tems était très beau le lendemain et les rues encore sèches et gelées, ensorte qu'elles purent se promener et regarder les belles boutiques de la rue nommée rue du Régent. Il y avait quelque chose à voir à chaque pas, et leur tante était assez bonne pour attendre qu'elles eussent examiné ce qui frappait le plus leur fantasie.

A la porte d'un pâtissier était le pauvre Cato tremblant

de froid et souriant cependant de tems-en-tems à la vue de la scène agréable qui se passait autour de lui.

Il venait d'apercevoir Sophie et sa sœur, quand la jolie petite fille brune sortit de la boutique, et lui remettant une fouace entre les mains, lui dit de la donner à sa pauvre Flore. "Ne la mangez pas vous-même, gourmand que vous êtes," ajouta-t-elle ; "mon petit caprice doit avoir bien faim." "Non, Mademoiselle Julie," dit Cato d'une voix douce; "je vais la donner à Flore."

Nos jeunes amies avaient cru qu'elle avait l'intention de

donner la fouace à Cato, mais quand ils la lui virent rompre et donner les morceaux à un petit chien hargneux, elles furent tout-à-fait fâchées et voulurent en acheter une pour lui : mais Madame Smith, leur tante, pensa que sa maîtresse le gronderait s'il la recevait, ainsi elle leur conseilla de continuer, pendant qu'elle glissa une pièce de six-sous dans sa main. Les yeux de Cato étincellèrent en la regardant et il retourna plusieurs fois les six-sous avant de les mettre dans sa poche, puis salua, et baisa la main de celle qui les lui avait donnés, jusqu'à ce que

la hargneuse de Flore le forçât de continuer à la nourrir.

" Pauvre Cato !" s'écria Jeanne, " je suis si contente de penser qu'il pourra avoir des gâteaux pour lui, sans être obligé de les donner à un chien hargneux. Il faut que sa maîtresse soit une fille bien méchante ! Certainement je ne voudrais pas l'avoir pour compagne de jeu ; quoiqu'elle soit aussi riche qu'une princesse, elle ne nous conviendrait pas du tout." Sophie pensa de même, et toutes deux étaient empressées de raconter à leur oncle ce qu'elles avaient encore vu du petit nègre.

Quatre jours passés à la ville furent un plaisant changement pour ces bonnes petites filles qui sçurent profiter de la bonté de leurs parens et leur prouver la leur par le peu qu'elles pouvaient faire.

Enfin il était tems de retourner à Kent, et toutes fâchées qu'elles étaient de se séparer de leur oncle et de leur tante, elles pensèrent à leur maison, et à leur bons parens qui aspiraient à les voir, elles bannirent leurs regrets, elles quittèrent Londres et ses grandes beautés sans désirer y rester un jour de plus. En passant sur le pont de Westminster, elles

virent une magnifique voiture derrière laquelle était monté le pauvre Cato, vêtu d'une belle veste verte garnie d'or, avec un nœud semblable sur l'épaule et une ganse d'or autour de son chapeau. Mais ses traits n'annonçaient pas le plaisir d'être ainsi décoré; il avait l'air triste, les joues appuyées sur le haut de la voiture et trop enseveli dans de profondes réflexions pour faire attention aux regards de pitié que nos petites amies jetaient sur lui. "Ah! pauvre petit nègre," dit Sophie, "je penserai souvent à vous et je voudrais être assez riche pour

vous retirer des mains de ces méchantes gens."—"Quoi!" dit alors son oncle en souriant, "je crois que ma nièce Sophie désire un laquais noir!"

"Non, non," dit la jeune fille en riant; "un laquais noir ne nous conviendrait pas; nous ne pourrions point le mettre en étalage derrière le comptoir. Cependant je voudrais réellement être assez riche pour lui faire du bien." "Je suis sûr que vous le voudriez, ma chère; et je prie Dieu de nourrir dans votre cœur ces tendres sentimens envers les pauvres opprimés."

En approchant de la mai-

son, la joie de revoir leur père et leur mère dissipa toutes leurs autres pensées ; mais quand leur entrevue fut passée, qu'elles eurent été donner à manger à leur merle et flatté leur joli petit chat blanc qui frétillait autour de leurs pieds, comme pour leur dire qu'elles étaient les bien venues, ni l'une ni l'autre n'oublia de raconter les malheurs de Cato ; et pendant plusieurs jours son nom s'échappa de leurs lèvres avec des souhaits pour son bonheur.

Quand le printems avait fait éclorre les premières fleurs, les deux sœurs prenaient

When the blossoms were on the trees, they used to extend their walk to a large house and park with gardens, most lovely to behold: but one day when they went to this charming spot, the old woman who had charge of it, said, their visits would now be stopped, for it was let to a great lady.

*London*: William Darton, 58, Holborn Hill.

*see pages 25 & 26.*

plaisir à examiner les progrès de leur jardin qui chaque jour devenait plus gai ; et quand les arbres étaient en fleur, elles avaient coutume d'étendre leur promenade jusqu'à une maison et un parc orné des plus beaux jardins qu'on puisse voir: mais un jour qu'elles allèrent à ce charmant endroit, la vieille femme qui en avait la garde, leur dit qu'il faudrait maintenant suspendre leurs visites, parce qu'il était loué à une grande dame.

"Oh! je suis fâchée d'entendre cela," s'écria Jeanne.

"Et moi, je suis fâchée de le dire, ma chère; car je suis sûre que je serai renvoyée et

que je perdrai une retraite dans une bonne maison ; car j'entends dire qu'avec toutes ses richesses, la dame n'est pas une bonne maîtresse. Son fils et sa fille ne valent pas mieux, et ils traitent un pauvre petit nègre comme un esclave ; ils l'ont amené d'un pays chaud très éloigné et ils le battent et le grondent toute la journée, ne lui donnent point assez à manger et l'envoient dehors au froid jusqu'à ce qu'il soit tout estropié par les engelures."

" Il faut que ce soit notre pauvre Cato," dit Sophie.

" Cato, est bien son nom, ma chère ; justement comme

le nom d'un chien, et il n'est pas mieux traité."

Les sensibles enfans ne purent presque penser à autre chose qu'à cette nouvelle jusqu'au Dimanche suivant qu'elles rencontrèrent à l'église, les élégans et orgueilleux frère et sœur. Cato y était aussi, mais tellement changé, qu'elles purent à peine le reconnaître. Ses joues étaient maigres, ses yeux tristes et il boitait en marchant comme s'il avait été estropié toute sa vie. Elles ne purent s'empêcher de répandre des pleurs, en faisant la description de sa triste phisionomie à leur mère lorsqu'elles fu-

rent revenues à la maison. Elles ne voulaient point s'introduire dans les dépendances de la belle maison; mais le lendemain matin elles se promenèrent dans un petit chemin ombragé par les arbres du parc, et virent par une porte ouverte Richard et Berthe Marlow, (car c'était ainsi qu'ils se nommaient,) debout au bord d'un grand lac; lui guidant avec un bâton un joli petit bateau à voiles et sa sœur frappant des mains de joie.

En regardant de tous côtés elle apperçut les sœurs, et après avoir dit quelques mots à son frère, elle s'avança

vers elles et les pria d'entrer dans le parc, pour voir voguer le bateau.

Les timides petites filles ne surent comment refuser une offre faite d'une manière si polie; car elles furent surprises que des enfans qui peuvent être cruels envers ceux qui sont au dessous d'eux, fussent si civils envers des étrangers : mais après avoir parlé ensemble, Sophie trouva qu'ils pourraient être doux et affables et elles espéra dire quelque chose en faveur du pauvre Cato. Hélas! la pauvre garçon, il arrivait en ce moment apporter un message de Madame Mar-

low à son fils. Richard fit une réponse brutale, et Cato sachant qu'il encourrait le blâme, craignait de la répéter à sa maîtresse, c'est pourquoi il se retira lentement.

Richard accoutumé à être obéi, entra promptement en colère et lui ordonna de se dépêcher ou qu'il lui donnerait des coups de canne. Cato hasarda de dire un mot, mais sa hardiesse fut bientôt punie par deux ou trois violens coups du bâton dont son maître se servait pour guider son vaisseau.

Sophie et Jeanne se précipitèrent en avant pour retenir la main de ce petit tyran,

et le supplièrent, les larmes aux yeux, de n'être point si cruel. "Cruel!" répliqua le garçon en fureur; "quoi, ne le mérite-t-il pas? Quel cas faites-vous d'un esclave!"

"Il n'est pas esclave à présent," dit Sophie; "mon oncle dit qu'il n'y a pas d'esclaves en Angleterre."

Cato fit un signe de tête et sourit malgré ses pleurs, ce qui provoqua son maître à le frapper de nouveau; mais pendant qu'il le faisait son pied glissa et il tomba tête devant dans le lac. Les trois filles poussèrent un grand cri, tandis que Cato qui s'échappait aussi vite que ses

jambes pouvaient le porter, revint avec le même empressement, et sans penser à lui se jeta après le cruel garçon et le tira sur le bord en moins de trois minutes. Le pauvre nègre était un grand nageur, ainsi il ne craignit pas le danger de l'épreuve.

Richard n'avait pas été assez long-tems dans l'eau pour perdre connaissance, mais il était traversé, et il se hâta d'aller à la maison couvert de honte. Il ne prononça pas un mot, mais Berthe en pleurant remercia Cato, et dit qu'il était un amiable et bon garçon. "Moi pas vouloir voir maître noyé," dit-il ;

" mais espère, quand maître Richard être bien, lui pas battre et gronder pauvre Cato tout le jour."

" Non, non ; il ne vous battra plus," s'écria Berthe. Ensuite souhaitant le bon jour à ses nouvelles amies, elle se hâta de suivre son frère.

L'humidité que Richard avait reçue, lui donna un violent rhume et le retint plusieurs jours à la maison. Il fut plus doux qu'à l'ordinaire envers Cato ; mais l'habitude de commander qu'il avait eue si long-tems, et les fausses idées du monde à l'égard des pauvres noirs, le rendaient encore un mauvais maître.

Berthe se corrigea et traita le pauvre Nègre avec beaucoup plus de douceur ; et il ne manquait jamais de le dire avec grand plaisir quand il rencontrait Sophie et Jeanne dans le village.

Quelques semaines après cet évènement, ces enfans gâtés et mal élevés perdirent leur mère, d'une attaque subite de maladie, et furent ainsi laissés sans parens. Leur tuteur les envoya à l'école, et ils furent bientôt forcés de s'humilier et de se soumettre à la volonté des autres. Le tuteur désira aussi placer Cato chez d'autres personnes, ses services

n'étant plus utiles aux jeunes Indiens. Les parens de Sophie étant les principaux commerçans du village offrirent de procurer une bonne place au pauvre garçon; en attendant, ils le prirent chez eux, où l'on peut bien supposer qu'il fut traité avec la plus grande bonté.

Les deux sensibles petites filles firent tout leur possible pour le rendre heureux; et quand leur oncle eut une place convenable pour lui, elles ne purent s'empêcher de répandre des larmes à son départ. Mais elles eurent beaucoup de plaisir à apprendre qu'il était parfaitement

heureux chez son nouveau maître ; et qu'il accourait souvent à la boutique de Mr. Smith dans la rue d'Oxford, pour s'informer "des deux bonnes petites demoiselles qui avaient pris le parti de Cato,—Oui, quand il était triste, elles lui firent trouver le bonheur et le repos sous leur toît."

" Qu'elles ne connaissent jamais de grands chagrins," disait Cato! "Que Dieu Tout puissant les protège aussi long-tems qu'elles vivront, parce qu'elles ont eu de la compassion pour un pauvre nègre, pour un pauvre garçon étranger!"

# OUVRAGES ÉCRITS EN ANGLAIS,

## Par Marie Elliott,

## TRADUITS EN FRANÇAIS,

PAR A. F. ED. LÉPÉE,

*Professeur de Langue Française à Londres,*

ET PUBLIÉS PAR

WILLIAM DARTON, LIBRAIRE, 58, HOLBORN HILL.

*Prix Six-sous chacun.*

---

La Petite Anne paresseuse corrigée. (Idle Anne reclaimed.)
La Petite Rapporteuse. (The Tell-Tale.)
Le Rusé Benjamin. (Sly Ben.)
Les Frères Orphelins. (The Orphan Brothers.)
Le Contraste; ou Le Moyen d'être Heureux. (The Contrast; or, How to be Happy.)
L'Enfant Gourmand. (The Greedy Child.)
Le Jour Pluvieux; ou, Les Plaisirs de l'Occupation. (The Rainy Day; or, the Pleasures of Employment.)
Le Mauvais Caractère. (Ill Temper.)
La Vérité est notre meilleur Ami. (Truth our best Friend.)
Il n'est Rien tel que le Présent. (No time like the Present.)
Le Poulet Blanc. (The White Chicken.)
Les Animaux Muets; ou, la Cruauté punie. (The Dumb Animals; or, Cruelty punished.)
Les Petits Querelleurs. (The little Wranglers.)
Le Nid d'Oiseaux. (The Bird's Nest.)
Le Paresseux Corrigé. (The Truant Reclaimed.)
L'Obstiné; ou, Les Jeunes Têtes ne sont pas les plus Sages. (Self-will; or Young Heads not the Wisest.)
La Petite Entremetteuse; ou, Une Faute conduit à Plusieurs. (The Little Meddler; or, One Fault leads to Many.)
Le Rôdeur; ou, Ce qui ne plait point à l'un plaît à l'autre. (The Ramble; or, More Paths than One.)
Le Petit Matelot; ou, le Premier et Dernier Voyage. (The Sailor Boy; or, First and Last Voyage.)
La Beauté n'a rien de Durable. (Beauty but Skin-deep.)
Comment passer un Heureux Noël. (How to spend a Happy Christmas.)
La Petite Boufonne. (The Little Mimic.) &c., &c.